

ENTRE LA FICTION ET LA RÉALITÉ: LES VOYAGES D'OSCAR MIŁOSZ

Genovaitė Dručkutė

Maître de conférences du Département de philologie française,
l'Université de Vilnius

L'archétype de voyage paraît aussi vieux que la littérature même. Il s'agit de voyages initiatiques, exotiques, nostalgiques, romantiques ou sentimentaux, de voyages comme épreuve, recherche, découverte, comme dépaysement, abandon du pays natal et retrouvailles avec des lieux familiers. Les protagonistes de voyages traversent des espaces et confrontent la diversité du monde tout en se posant des questions sur l'existence humaine.

Dans l'introduction de sa vaste étude, Jean – Marc Moura souligne que l'ensemble des récits, des sujets « peut se ramener à une double posture : on part ailleurs ou quelqu'un arrive d'ailleurs ».¹ Il ajoute, avant de commencer l'analyse détaillée du sujet, que l'*Odysée* et l'*Illiadé*, « œuvres paradigmatiques des lettres occidentales »,² sont construites à partir du thème de voyage. On peut évoquer aussi, en guise d'exemple, des mythes et des contes folkloriques dont les héros se mettent en route en recherchant des objets de valeur, comme dans maint conte lituanien traduit en français par Oscar Miłosz : tout jeunes

frère et sœur partent à la recherche de leurs parents ou se rendent au sommet d'une colline enchantée pour en rapporter des choses magiques.³

Dans l'œuvre de Miłosz, le voyage est un thème constant, avec ses motifs et ses variantes. Ce thème est souvent fixé par les titres de poèmes, tels que « Retour » et « Le Retour », « Voyage », « Un chant d'adieu devant la mer », « Adieu dans le soir » ou encore « La Berlino arrêtée dans la nuit », ce dernier poème étant parmi les plus connus de Miłosz. Le lexique poétique correspondant est fréquent, beaucoup de poèmes sont tout simplement organisés autour du thème de voyage. Dans les études miłosziennes, la thématique de voyage est connue, elle a été analysée sous plusieurs aspects.⁴ Dans notre article, nous proposons une lecture et une interprétation des poèmes de Miłosz en essayant de répon-

³ Oscar Miłosz, „Trois-Cheveux-d'Or et Trois –Petits-Étoiles“, O.V. de L.Miłosz, *Contes lithuaniens de ma Mère l'Oye*, Paris: Éditions André Silvaire, 1963.

⁴ Nous pouvons citer: Florence de Lussy, *Miłosz, un « noble voyageur »*, Paris : Bulletin de la Bibliothèque Nationale, septembre 1978 ; un recueil d'articles *Racines et exil*, Colloque international à la Sorbonne, Paris : Éditions André Silvaire, 1990. Dans plusieurs études, le voyage est abordé en marge ou de façon indirecte.

¹ Jean-Marc Moura, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Paris : Presses Universitaires de France, 1998, 1.

² *Ibid.*

dre à quelques questions : comment pourrait-on définir la figure du voyageur, quels seraient le point du départ, celui d'arrivée et le but du voyage entrepris par le sujet lyrique ? Quels sont les espaces qu'il traverse, qu'est-ce qui les remplit, combien de temps dure le voyage, qui ou qu'est-ce qui attend le voyageur au bout du chemin ? D'après Moura, le voyage ou « *ailleurs* peut enfin désigner [...] un domaine d'expérience, effectif ou imaginaire, déjà habité par d'autres et dans lequel un personnage peut pénétrer. »⁵ Nous trouvons qu'il est intéressant de cerner le phénomène du voyage poétique comme une imitation d'un déplacement réel dans le temps et l'espace. Aussi, nous essaierons-nous de chercher des analogues de ces voyages fictifs dans la vie réelle du poète qui était, quant à lui, un voyageur inlassable.

La figure du voyageur

Dans la plupart des poèmes, le voyageur est une figure solitaire. Il parle à la première personne ce qui contribue à la création d'une atmosphère intime et authentique. Il se présente comme « Odysseus égaré sur la mer éternelle » (I, 28)⁶, « pèlerin » (I, 26), « oiseau migrateur » (I, 37), « pâle oiseau de passage » (I, 38), « chevalier et barde » (I, 115), « passant perdu » (I, 120). Le voyageur de « La Berline arrêtée dans la nuit » est celui qui « a perdu la mémoire » (II, 135). Le voyage solitaire est teinté de

nostalgie, de tristesse « d'un ennui blanc des chemins » (I, 34), peuplé par des rêves et des souvenirs du temps passé, par « des désirs et des soucis d'antan » (I, 36). Le sujet lyrique est conscient d'une durée prolongée de son parcours. La phrase répétée plusieurs fois : « les roues et les rouets ont tourné trente ans » (I, 44) évoque le rythme lent et saccadé d'une diligence, d'un véhicule, d'une berline, ces moyens de transport loin d'être modernes qui aident le voyageur à se déplacer. Le chemin court, « le grincement doux » (I, 169) berce le voyageur qui s'écrie : « Ah ! puisse-t-il ne point finir, le cher voyage ! » (I, 34). Pour le sujet lyrique, le voyage se révèle comme étant, en partie, un but en soi-même, une direction sans un point d'arrivée. Le voyageur fixe surtout le commencement, « des baisers de départ » (I, 26), mais c'est un « geste éternel » (I, 26) qui peut se répéter à l'infini. Après avoir invité énergiquement : « partons, vers le Jadis, en diligence » (I, 34), après avoir constaté joyeusement que « le postillon jovial active les collines/ En fuite à contresens » (I, 34), le voyageur finit par s'apercevoir que le « pauvre bon vieux temps [...] ne reviendra pas... » (I, 35).

Le sujet lyrique ne voyage pas toujours seul. Parfois il est accompagné de Fanny, sa « nostalgique aux yeux couleur des cieus/ Défunts » (I, 34) ou de « Madame », « si petite et si faible, deux fois enveloppée dans [mon] manteau », son « enfant peureux », son « enfant craintive » que le voyageur emmène au château de ses ancêtres, « maison muette et méfiante et noire » (II, 133-135). Néanmoins, l'aboutissement de ce voyage est problématique. Le sujet lyrique attend devant la porte fermée,

⁵ Moura, 1998, 1.

⁶ Toutes les citations des poèmes de Milosz sont tirées de deux premiers tomes de ces œuvres complètes: O.V. de L. Milosz, *Poésies I*, Paris : Éditions André Silvaire, 1960; *Poésies II* Paris: Éditions André Silvaire, 1960. Dans notre texte, le premier chiffre indique le tome et le deuxième, la page de la citation.

« haute et noire » mais l'ombre du serviteur Witold qui doit apporter les clefs – « Il est fort âgé./Sa tête est dérangée./ Je gage qu'il est allé boire » (*ibid.*) - n'est guère rassurante. La narration poétique s'interrompt brusquement, l'attente et le doute persistent, et cela laisse l'impression d'une déception.

Le poème « Chanson » (I, 44-45) relate, lui-aussi, un échec, un retour manqué. Au début optimiste : « Me voici, me voici, chère d'autrefois ! », succède une amère constatation qu'il n'y a plus de moyens « pour fêter le retour ». La « robe [de la « très-aimée »] est grise », « le miroir est blanc, (...) / [Son] visage y est vieux ». La question rhétorique du sujet : « Que ferais-je ici, Annie, plus longtemps ? » est aussi une réponse : le retour vers le passé est impossible.

L'espace parcouru et le but du voyage

Le mouvement dans l'espace qui entraîne des changements du décor est une occupation captivante. Si le voyageur ne dort pas, s'il n'est pas plongé dans ses rêves et souvenirs, ses sens restent éveillés et il fait voir, entendre, toucher, sentir le paysage traversé. Le chemin de retour est jalonné de repères spatiaux. Le voyageur remarque un « lac, ce lointain lac, petit comme une fleur ! » (I, 34), il passe devant une « forêt [qui] vous bénit des branches amusées » (I,35), il entend une « chanson, somnambule du vieux chemin » (I,40), il sent « la neige [qui] tombe en lourds flocons d'oubli » (I,51). Les yeux de sa compagne de voyage se transforment en un miroir où le sujet lyrique voit « des jardins, des rivières,

des montagnes./ Tout un paysage qui s'efface et s'éloigne./ Tout un royaume qui sombre dans le silence bleu » (I,56). Les vers de Milosz réunissent une quantité de sensations visuelles, auditives, olfactives et tactiles qui confondent le présent et le passé, le vécu et l'actuel.

Où se rend le voyageur de Milosz ? Dans la plupart des poèmes, la localisation géographique est incertaine. Elle est nommée « étrange pays » (I, 37), « pays d'enfance et du bonheur » (I, 39), « la contrée de joies lointaines » (I, 56), « paysages purs » (I, 62), « pays des vieux livres et des vieilles musiques » (I, 134), « le Septentrion natal » (II, 89). Le postillon prend la direction « vers le vieux pays des brigands et des musées » (I, 35). On n'évoque la Lituanie que quelques rares fois, en particulier dans le poème « La Berlino arrêtée dans la nuit » (II, 133-135). Le voyageur revient au château familial qui se trouve « tout au fond, tout au fond du pays lithuanien. » Les indications géographiques en sont très vagues : c'est une « patrie sauvage ». Par contre, la description du vieux château et de ses alentours est concrète, pittoresque et colorée : un cimetière sur la colline, un parc délaissé, une orangerie, un théâtre, une chambre d'enfant. Le château, ce gardien du passé, revêt un aspect exotique : « Maison noire, noire. / Serrures rouillées./ Sarment mort./ Portes verrouillées./ Volets clos./ Feuilles sur feuilles depuis cent ans dans les allées. »

Mais toujours est-il que dans beaucoup de poèmes la destination du voyage, cet *ailleurs* tant désiré et recherché porte en lui l'idée d'une autre lumière, celle « de l'azur rayé de grands vols d'oiseaux blancs »

(I, 55) où « dans le soleil jeune sonneront des abeilles » (I, 57). C'est cette lumière qui redonne l'espoir au voyageur de parcourir l'espace, de continuer, et il repousse l'accomplissement du voyage le plus loin possible. Finalement, le voyage même se transforme en but en soi.

Un voyage réel

Chaque poète s'inscrit, d'une façon ou d'une autre, dans ses textes. En ce qui concerne Milosz, l'évocation répétitive du «Septentrion natal », du château familial comme point d'arrivée trouve son attache dans la réalité quoique transformée par l'imagination poétique. Les témoignages de ses amis nous donnent lieu de comparer des détails qu'ils contiennent avec les images de poèmes. René de Prat se souvient de Milosz en disant « qu'il parlait des lacs, des linières, et de l'odeur profonde de sa terre natale; des vastes forêts où passaient, en hiver, d'immenses vols de corbeaux; de l'explosion du printemps nordique dans son domaine de Czéréia...[...] Le vieil Atrakim, un serviteur de son père, le conduisait aux étangs où les glaces précoces favorisaient les joies du patinage. »⁷ Il y a une ressemblance frappante entre ces détails rapportés et le lexique des poèmes de Milosz, et le « vieil Atrakim » rappelle la figure de Witold, gardien des clefs.

Nous avons un autre récit très curieux, celui de Greta Prozor qui raconte son voyage en Lituanie, en août 1922, en compagnie de son père le comte Maurice Prozor et de Milosz. Ils sont arrivés de Berlin à Kaunas

et, après avoir passé quelques jours à la capitale provisoire de Lituanie ils ont enfin décidé de la quitter. De première vue, il s'agirait ici d'un voyage ordinaire, d'un de ces voyages officiels que Milosz devait souvent effectuer comme représentant de Lituanie auprès de la Société des Nations et en France. Les points de départ et d'arrivée sont bien nommés: ce sont Berlin et Kaunas, deux capitales. La différence des voyages précédents est que cette fois-ci Milosz était accompagné par son ami Prozor et sa fille. Ce ne sont plus des figures éphémères de compagnons ou compagnes du sujet lyrique des poèmes mais des personnes bien réelles et leur rapport du voyage mérite une confiance. Cependant la partie suivante du récit présente pour nous le plus grand intérêt. Les trois voyageurs se sont dit de quitter Kaunas et « de poursuivre ce qui était sans doute le but secret et ardemment désiré de notre voyage. C'est-à-dire qu'il fut décidé d'aller à la recherche des domaines de Labournovo,⁸ berceau de la famille des Lubicz Milosz. »⁹ Chercher le berceau familial ou se rendre dans un pèlerinage, pour Milosz cela devait revenir au même. Greta Prozor dit qu'ils avaient loué une auto dont « le chauffeur était plein de bonne volonté. »¹⁰ Dans le souvenir de la narratrice, des routes qu'ils suivaient « semblaient à ne jamais finir. Parfois, les chemins longeaient un large fleuve, le Niémen à l'eau verte, bordé de champs d'épis dorés. »¹¹ Elle constate une grande

⁸ C'est l'orthographe de Greta Prozor.

⁹ Greta Prozor, « Voyage de Milosz en Lituanie », *Cahiers consacrés à Oscar Venceslas de Lubicz Milosz, poète* 2-3, Paris: Éditions Œuvres de Milosz, 1940, 35.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

⁷ René de Prat, « Anecdotes. Souvenirs », *Cahiers consacrés à Oscar Venceslas de Lubicz Milosz, poète* 2-3, Paris : Éditions Œuvres de Milosz, 1940, 24.

émotion des participants du périple; Milosz « racontait des histoires étranges sur sa famille, sur son père, figure excentrique frôlant le déséquilibre. »¹² La narratrice se rappelle que le voyage au berceau familial que nous pouvons interpréter, métaphoriquement, comme un retour vers le point initial du départ qui avait lieu dans un passé indéfini se prolongeait, on ne voyait autour de voyageurs que des champs déserts.

Structurellement, ce récit de voyage se répartit en trois temps. Après le départ et la première étape du périple centrés sur une grande émotion et des souvenirs d'enfance suit une rencontre interprétée par Milosz comme un heureux présage pour les voyageurs perdus :

« Tout à coup, à un détour de la route, surgit la haute figure d'un homme, sans doute un paysan, mais absolument seul et qui semblait sorti de terre brusquement. (...) Il se tenait debout devant nous, immobile et attendant une parole ou un geste de notre part. Milosz, je le vois encore, se dressa sur le siège, où il était assis près du chauffeur, tournant vers nous un doigt levé. « Un archange » murmura-t-il, en pensant aux difficultés que nous rencontrions. »¹³

Le geste et le mot (« un archange ») de Milosz redonnent une valeur symbolique à une scène très simple et bien réelle. La figure de paysan vu par hasard au bord du chemin rejoint celle de Witold qui doit apporter des clefs dans le poème de Milosz, cette figure rappelle aussi, de loin, le vieil Atrakim, serviteur et compagnon des jeux d'enfant dans le domaine natal du poète.

Suivant l'indication du paysan, le petit groupe a pris le chemin du presbytère.

Le troisième temps du récit, c'est la visite d'un curé de campagne, dans l'espoir d'avoir enfin quelque renseignement sur le but du voyage. Greta Prozor a rapporté le dernier détail de leur projet malchanceux :

« Pendant que le petit prêtre descendait à la cave choisir une bouteille, Milosz nous dit qu'il se voyait comme Don Quichotte à la recherche de ses chimères. Tout à coup, au moment où notre ami faisait cette comparaison, le petit curé posa sur la table une bouteille poussiéreuse dont l'étiquette, par une étrange coïncidence, annonçait : « Vino de la Mancia. » De la Mancia ! s'écria Milosz les bras levés. De la Manche, répétait-il exultant, mais malgré tout singulièrement impressionné. »¹⁴

Don Quichotte de Miguel Cervantés était un livre de l'enfance de Milosz, ce titre apparaît dans ses poèmes et ses autres œuvres. Aussi *Don Quichotte* est-il une figure emblématique de chevalier, de pèlerin, du vagabond, et la situation décrite, frôlant le grotesque, justifie la comparaison que fait Milosz de sa propre personne et du fameux personnage de fiction littéraire. Dans l'anecdote racontée, le nom de *Don Quichotte* avait servi en même temps de terme évaluatif d'un rêve fou, d'un voyage impossible, d'une géographie magique qu'est tout pays d'enfance ou pays d'ancêtres, dans le cas de Milosz.

« Ce fut la fin et le couronnement de cette merveilleuse aventure qui m'apparaît aujourd'hui comme une fantasmagorie. Je crois bien me souvenir que nous vidâmes nos verres en silence... »¹⁵.

La narratrice qualifie le voyage de « merveilleuse aventure » et de « fantas-

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*, 36.

¹⁵ *Ibid.*

magorie » ce qui suggère une logique de conte mais un conte transposé dans la réalité. L'épisode se clot par un transport de joie (« exultation » de Milosz) qui est suivi de silence (le moment de boire du vin) se révélant comme des signes libérateurs. Paraît-il que le voyage relaté par Greta Prozor reste l'unique tentative de Milosz de rechercher son « berceau » malgré le fait qu'après l'année 1922 il se soit encore rendu plusieurs fois en Lituanie.

En quoi consiste le vrai échec de cette tentative? Bien sûr, il existait des obstacles tout à fait réels: manque de données précises, chemins incertains, personne pour renseigner. Pourtant, dans ce contexte il est intéressant de se rappeler Milan Kundera qui parle de son impression de la « Symphonie de Novembre » : il est resté émerveillé pour toujours du poème de Milosz, et la cause en est « la découverte de l'archétype d'une forme de la nostalgie qui s'exprime, grammaticalement, non pas par le passé, mais par le futur. »¹⁶ L'écrivain tchèque a souligné « le futur grammatical de la nostalgie » ce qui, à son avis, « projette un passé éploré dans un lointain avenir; qui transforme l'évocation mélancolique de ce qui n'est plus en la tristesse déchirante d'une promesse irréalisable. »¹⁷ Nous soutenons que, pour Milosz, le grand obstacle était intérieur, psychologique quand la recherche d'un objet désiré est sans cesse remise au futur, « projetée... dans un lointain avenir », pour reprendre

l'expression de Kundera. Dans la réalité, le poète lituanien se plaisait surtout à en parler, à évoquer détails et épisodes, à faire revivre en imagination le passé de sa famille et de des ancêtres.

Conclusions

Dans l'histoire de littérature on connaît quelques types de voyageurs : il y a chevalier, pèlerin, vagabond. Ces types ou ces figures supposent toujours une quête de choses sacrées ou profanes, une attente, des épreuves, une lutte avec des obstacles. Le voyageur de Milosz possède toutes ces caractéristiques. Il se comporte en chevalier courtois. L'objet qu'il désire, pour lequel il se met en route est, certes, profane, c'est le trésor du passé ou de l'enfance que cache le pays natal. De l'autre part, dans l'imagination du voyageur l'objet de la quête se couvre d'une lumière hors du commun et il acquiert une signification sacrale. Le retour vers le passé se transforme, de la sorte, en un pèlerinage. D'autres voyages poétiques se révèlent comme des vagabondages, sans but ni fin.

Pour Milosz, les parcours fictifs et réels se superposent et se complètent. Dans le récit du voyage réel, effectué dans le temps et l'espace concret, Milosz agit comme un personnage semblable à la figure de voyageur de ses poèmes, et l'évocation de Don Quichotte, une pure création littéraire, a servi à l'installation d'une distance entre fiction, rêve, imagination et réalité.

¹⁶ Milan Kundera, « L'intouchable solitude d'un étranger (Oscar Milosz) », *Cahiers de l'Association Les Amis de Milosz* 49, Paris: l'Harmattan, 2010, 66.

¹⁷ *Ibid.*

TARP FIKCIJOS IR REALYBĖS: OSKARO MILAŠIAUS KELIONĖS

Genovaitė Dručkaitė

S a n t r a u k a

Straipsnyje analizuojamas kelionės archetipas Oskaro Milašiaus poezijoje bei jo atitikmenys poeto išgyventoje tikrovėje. Konstatavus, kad kelionė yra pastovus Milašiaus poezijos dydis, pereinama prie keleivio figūros, erdvės, kuria keliaujama ir kelionės tikslo analizės. Fikcinė kelionė gretinama su tikrovės patirtimi: poeto viešnagė Lietuvoje 1922 metų rugpjūčio mėnį, kurios metu jis nesėkmingai bandė ieškoti savo protėvių gimtinės.

Atlikus analizę daromos šios išvados:

Milašiaus poezijoje ryškėjanti keliautojo figūra turi įprastinius riterio, piligrimo, klajūno požymius; profaniška erdvė ir kelionės tikslas įgyja sakralumo dimensiją. Poetinė ir reali kelionė viena kitą išplečia ir papildo, poetas kaip realus asmuo įgyja poetinės keleivio figūros bruožų.

Gauta 2011 11 04

Priimta skelbti 2011 11 22

Autorės adresas:

Prancūzų filologijos katedra

Vilniaus universitetas

Universiteto g. 5

LT-01513 Vilnius

El. paštas: pranckatedra@ff.vu.lt